

GASPAR BARREIROS, LOINTAIN PRÉCURSEUR DE LA THÉORIE DES LIEUX CENTRAUX

Chanoine de la cathédrale de Évora, Gaspar Barreiros fut envoyé à Rome par l'archevêque D. Henrique pour remercier le Pape qui venait de lui attribuer le titre de Cardinal. Ce *Cardeal Infante*, quatrième fils d'Emmanuel le Fortuné, devait monter sur le trône portugais en 1578, après la mort de son neveu D. Sebastião à Alcacer Quebir.

Gaspar Barreiros part donc pour l'Italie au printemps de 1546 et il a laissé de son voyage, non pas un récit, mais une «chorographie» où il décrit et commente, en géographe et historien, les lieux les plus curieux de son itinéraire. Rédigée en portugais, sa *Chorographia de alguns lugares que stam em hum caminho... começando na cidade de Badajoz em Castella, te á de Milam em Italia*, fut trouvée à sa mort, «entre de nombreux papiers», par son frère Lopo de Barros qui fit imprimer le livre à Évora en 1561. Devenue très rare, cette édition a été reproduite en 1968 à Coimbra et c'est à la pagination de l'édition récente que se rapportent les citations.

Le but de son travail, Gaspar Barreiros l'explique dans la dédicace adressée au Cardinal Infant en janvier 1548, a été de compléter et rétablir si possible dans sa pureté l'œuvre de «quelques auteurs grecs et latins qui, si doctement, ont décrit les sites et les qualités du pays». Il ajoute qu'une autre cause l'a incité à s'occuper de ces recherches, la demande que lui fit son oncle João de Barros, le futur auteur des *Décadas da Asia* «de lui décrire très soigneusement tous les lieux de mon parcours, avec tout ce que je pourrais savoir au sujet de leur fondation, noms anciens et modifications de ceux-ci, parce qu'il espérait pouvoir utiliser mon information dans sa géographie de tout l'Univers, qu'il a commencée depuis de nombreuses années» (p. V). Ainsi, l'œuvre de Gaspar Barreiros présente pour les géographes non seulement un intérêt direct considérable mais constitue encore une des sources qui doivent permettre de reconstituer partiellement ce qu'a été la Géographie inédite et perdue de João de Barros, cette «frustration» selon l'expression de J. ROMERO MAGALHÃES (1980, p. 40-45) qui considère que sa disparition est comme le symbole d'«une société qui s'était ouverte, et ouverte vers la modernité» mais qui «va être bloquée par la cristallisation sociale et aristocratique de l'ère baroque».

On se contentera ici de signaler un détail curieux de l'œuvre de Gaspar Barreiros, détail qui révèle une fois de plus (Daveau, 1969, 1981) à quel point le milieu intellectuel portugais de la fin du XV^e et du XVI^e siècle fut un milieu vivant, actif et prometteur, puisqu'on y trouve bien souvent exprimées des idées très modernes, et ébauchées bien des visions ou théories qui, après un long oubli, ne réapparaîtront, pour se développer alors largement, qu'au XIX^e ou même au XX^e siècle.

La Chorographie commence par un chapitre consacré à Badajoz (p. 1-13.v). Dès la première phrase, Gaspar Barreiros déclare qu'il est inutile de décrire une ville si voisine du Portugal et si connue de tous et qu'il se contentera de discuter le problème de son ancien nom et de combattre l'idée de ceux qui pensent que Badajoz est l'antique Pax Julia. Il présente pour cela une série d'arguments dont l'un surtout nous retiendra. Badajoz, située sur la rive gauche

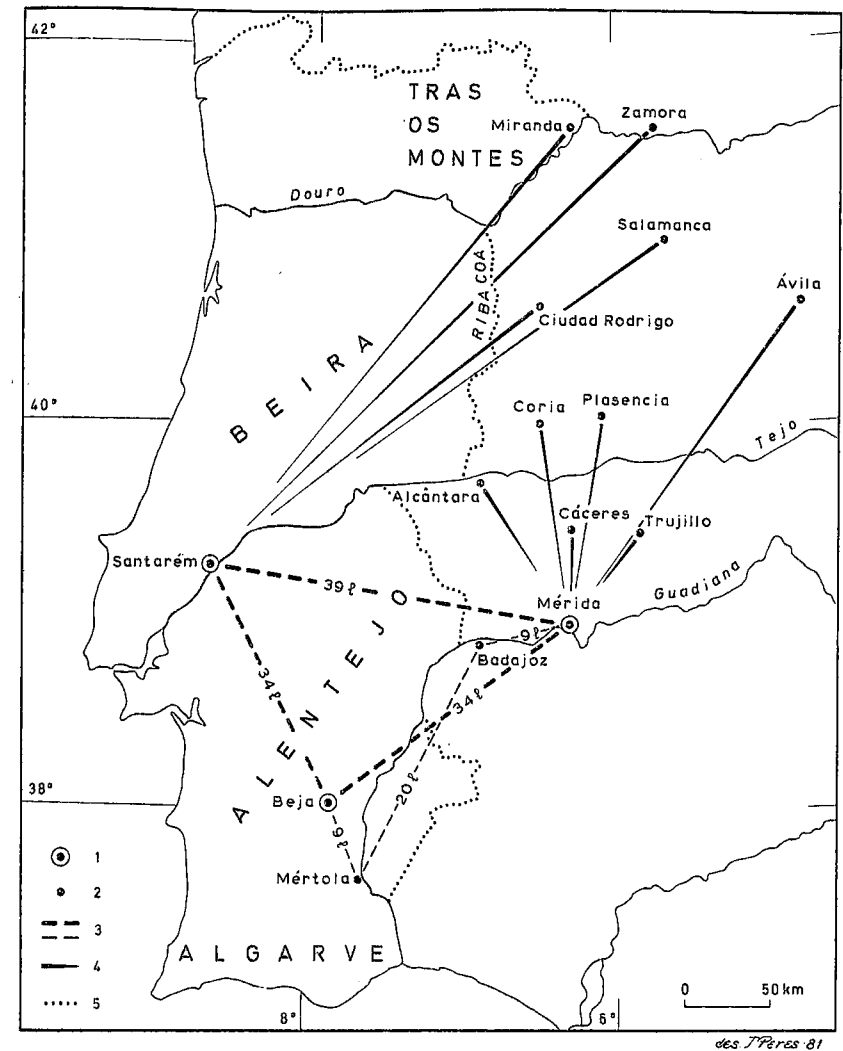


Figure 1 — Lieux cités par Gaspar Barreiros, 1: chef-lieu de *conventus*, 2: autre ville; 3: distance indiquée en lieues; 4: relation de dépendance; 5: frontière actuelle du Portugal.

du Guadiana, ne peut donc être Pax Julia puisque cette ville appartenait à la province romaine de Lusitanie, limitée à l'Est par le Guadiana; selon l'itinéraire d'Antonin, on compte de Mértola à Pax Julia 36 000 pas «qui sont la même chose que 9 lieues [53 km] que l'on compte à présente de Mértola à Beja, lesquelles 9 lieues ne correspondent pas à la distance qu'il y a de Badajoz à

Mértola qui est de plus de 20 lieues [plus de 180 km]» (fig. 1). Outre d'autres arguments d'ordre paléographique et archéologique, il insiste surtout sur le fait que la province romaine de Lusitanie était divisée en trois circonscriptions judiciaires, les *conventus*, dont deux avaient leur siège à Mérida et à Santarém. Or, ajoute Gaspar Barreiros (p. 3), «ce n'aurait pas été une chose conforme au bon ordre et à la police que les Romains avaient en tout, que ces chancelleries se situassent en des lieux distants les uns des autres en telle proportion que les circonscriptions n'aient eu l'oppression de longs parcours pour aller à leurs appels et recours, qu'elles se situassent l'une si près de l'autre comme Badajoz est de Mérida, où il n'y a pas plus de distance à parcourir que 9 lieues [53 km]. Et ceux qui voudront voir avec attention la distance qu'il y a entre ces trois villes Mérida, Beja et Santarém, en considérant en même temps l'extension [quantidade] de la Lusitanie, les trouveront toutes en un triangle presque géométrique, avec ses angles équidistants, comme le montre l'expérience des lieues⁽¹⁾, puisque de Beja à Santarém il y a 34 lieues [195 km], de Santarém à Mérida 39 [225 km] et de Mérida à Beja 34 [195 km]. De manière que la chancellerie de Santarém servait jusqu'au rio Douro, limite de la Lusitanie et à tout le pays de la Beira, Riba Coa et partie de Trás-os-Montes⁽²⁾, jusqu'au territoire de Zamora et jusqu'aux villes de Miranda, Salamanca, Ciudad Rodrigo et autres lieux de ce côté. Celle de Mérida servait toute l'étendue d'Alcântara, Coria, Cáceres, Trujillo, Placência, Ávila. Beja servait tout le royaume d'Algarve et la province d'Alentejo. Cette répartition des sièges [casas] fut faite par des hommes qui, comme je l'ai dit, ordonnaient tout selon le bon entendement [bon juízo] dont les avait doté la Nature, comme furent les Romains».

Voici donc, très clairement exprimée (fig. 1), la double idée qu'une organisation de l'espace, non pas spontanée mais volontairement et raisonnablement conçue (cette nuance a de l'importance), comporte des pôles fonctionnels, avec des aires d'influence d'extension comparable, elles-mêmes parsemées de centres secondaires, et que la localisation des pôles principaux obéit à une disposition géométrique simple, conçue ici comme un triangle équilatéral. On est bien près, sans doute, des hexagones que CHRISTALLER concevra théoriquement et reconnaitra en 1933 sous le treillis du réseau urbain de l'Allemagne méridionale. Mais, alors que l'idée de Gaspar Barreiros demeurera vouée à un long oubli, bien qu'elle ait eu la chance, rare pour un texte de son époque, d'être rapidement publiée, le modèle de CHRISTALLER, énoncé au moment propice, connaîtra une fortune exceptionnelle au cours des décennies qui suivront sa publication, au point d'être parfois plaquée à force sur des réalités géographiques qui ne s'y adaptent guère.

Il n'est pas non plus sans intérêt de remarquer que c'est le même espace de l'Ouest ibérique, espace de vastes horizons particulièrement homogène, qui inspirera trois siècles plus tard à JORGE GASPAS son étude sur l'Aire d'Influence

de Évora (1972), choisie en raison de ses caractéristiques pour introduire les problèmes de hiérarchie et de relations de dépendance des fonctions et des lieux centraux parmi les préoccupations de la génération actuelle des géographes portugais.

SUZANNE DAVEAU

BIBLIOGRAPHIE

- BARREIROS, GASPAS — *Chorografia de alguns lugares...*, Acta Universitatis Conimbricensis, Coimbra, 1968 (reproduction de l'édition de Évora, 1561).
- CHRISTALLER, WALTER — *Die zentralen Orte in Süddeutschland*, Iena, 1933 (traduction en anglais par C. W. BASKIN, *Central Places in Southern Germany*, Englewood Cliffs, 1966).
- DAVEAU, SUZANNE, «La découverte du climat d'Afrique occidentale au cours des navigations portugaises (XV^e siècle et début de XVI^e siècle)», *Bulletin de l'IFAN*, série B, 4, 1969, p. 953-988.
- DAVEAU, SUZANNE «Descriptions du relief désertique du Sahara occidental au début du XVI^e siècle», Livre d'Hommage à Orlando Ribeiro, 1981 (sous presse).
- GASPAS, JORGE — *A Área de Influência de Évora. Sistema de funções e lugares centrais*. Memórias do Centro de Estudos Geográficos, 1, Lisboa, 1972.
- MAGALHÃES, JOAQUIM ROMERO — «As Descrições Geográficas de Portugal: 1500-1650». *Revista de História Económica e Social*, 1980, 5, p. 15-56.

(1) Les distances ont été reportées schématiquement sur la figure 1, mais il est évident que les évaluations de Gaspar Barreiros, loin d'être des distances à vol d'oiseau, sont probablement basées sur le tracé des parcours habituels.

(2) L'inclusion de Trás-os-Montes paraît en contradiction avec l'affirmation deux fois répétée (p. 1 v et 3) que le Douro constituait la limite nord de la Lusitanie; ce problème ne sera pas discuté ici.